

Aufcamp à Tullierin le 10^e de Juin 1735,

L'orage tombe sur cette misérable ville de Tullemon, au lieu de diminuer, s'est accru en sorte depuis hier que comme d'ordinaire incontinent après la pluie, le feu s'est mis en quelques maisons, aujourd'hui il s'est vu aux quatre coins de la ville, n'y ayant maison de marque, qui n'y est par, et n'entraîne avec elle des rues entières. L'insolence cependant des hommes a dicté par tout cela, et seroit par trop horrible d'en faire des cas particuliers. Il n'y a rien là dedans qui nous puisse consoler, que l'espérance d'un règlement sévère qui de nécessité succédera à tant de désordre, et dès demain on se va voir les marques à la tête des Armées.

De l'édit on apprend, qu'il ne sera du tout retiré d'ordinaire jusqu'à dix mille Malins, avec une espouvanse bien extrême, mais non pas hors de raison, à considérer ce qu'il a peu amassé de force, contre les nostres si puissants, et armés de si aises commodités.

Ces mauvais occupations d'aujourd'hui ont causé nostre retardement jusqu'à demain, que nous marchons à la pointe du jour, le droit chemin de Louvain, les François laissent la ville à gauche, et nous à droite. Il y a apparence qu'on pourra auant jusqu'à moitié chemin, et que dès le lendemain on pourra faire jugement de la courtoisie des François de Louvain, qui apparemment auront si bien étudié l'exemple de Tullemon, qu'ils s'empourront d'acquiescer mieux leurs affaires, que ce petit fol d'Espagnol. L'unique cause de dix mille de tant de prisonniers innocents.

Ma dernière fut d'Espagnol, et la proclamer n'estudra que les occasions d'en pouvoir faire passer, qui est chose si difficile aujourd'hui, qu'il n'est possible de servir V. M. avec l'assiduité que doit et se doit.